

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 12 (1982)
Heft: 9

Artikel: Baquet : phénomène
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

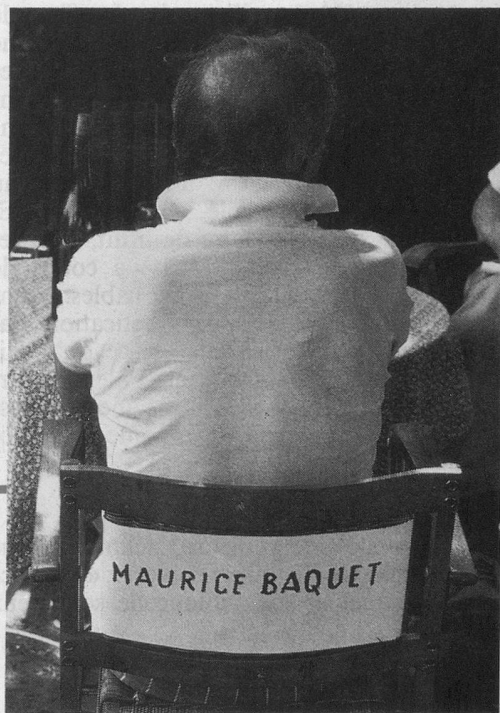
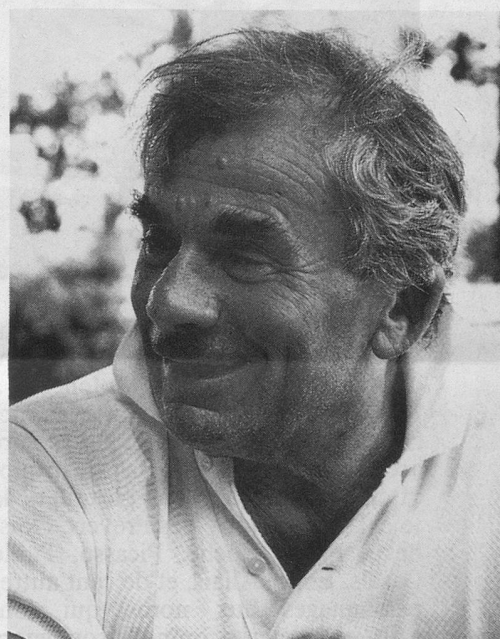
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BAQUET

PHÉNOMÈNE

C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens

MOLIÈRE



Facile, difficile, de parler de Maurice Baquet?

Facile, si l'on se contente de définir l'homme comme un amuseur public de grande classe.

Difficile, si l'on veut être plus précis. Car Baquet est beaucoup plus qu'un

fantaisiste, et à ce titre il apparaît quasiment impossible de brosse le portrait de cet extraordinaire personnage, de ce phénomène. C'est bien simple: Baquet sait **tout** faire, et il le fait à la perfection. Musicien de génie, acrobate, fantaisiste, clown, acteur, auteur



d'irrésistibles gags, skieur éminent, varappeur, escaladeur de cîmes, ami de tous... Emporter son violoncelle à plus de 4000 m, collectionner les succès en Europe et en Amérique, se faire accompagner au piano par Rostropovitch, rien que ça... créer partout de la joie. L'ami de tous, des Prévert, Doisneau, Frison-Roche, Picasso, Pablo Casals, Emile Allais, et de cent autres personnages aux noms qui font «tilt!», Baquet — on ne le soulignera jamais assez — est aussi l'ami du mécanico d'Aubervilliers, du chauffeur de taxi de Pantin, de la cousette de la rue de la Paix : de tous ! Ses performances sont celles que des as de vingt printemps réussissent parfois : il a 50 ans de plus ! Homme-protée, il fait penser à un gentil lutin, à un farfadet au regard plein de joie, à un feu follet... Et tout cela sans faire de bruit, sans recherche d'une publicité à coups de trucs plus ou moins avouables. Comment est-ce possible ? Explication : Baquet a tous les talents ; ce qu'il fait paraît toujours naturel, couler de source. Et à ses dons s'ajoute une gentillesse faite de chaleur humaine et de modestie.

Faire rire la musique...

Quelle merveilleuse définition que celle de Jacques Prévert : « Maurice Baquet et son violoncelle sont deux

frères siamois qui se jouent de la musique. Cela ne veut pas dire qu'ils se moquent. On ne se moque pas de ce qu'on aime, Maurice Baquet depuis toujours aime la musique, et c'est un amour partagé. C'est pourquoi la musique, il la fait rire, sourire, danser. Il a la vie dans le corps et son violoncelle, même quand l'air est classique, n'a jamais la mort dans l'âme... »
Je n'ai pu résister à l'envie de connaître l'homme, sans m'appesantir sur la richesse d'une carrière qui se poursuit

avec passion, à 71 ans. Jugez-en : une quarantaine de films (Allégret, Cayatte, Becker, Daquin, Costa Gavras, etc.), des revues de music-hall à Paris, Londres, aux USA ; plus de dix opérettes avec création du premier rôle comique ; plus de dix rôles au théâtre ; des disques (Grand Prix du disque pour la jeunesse) ; des télévisions de Genève à Moscou, d'Oslo à Madrid ; de la danse et — autre passion dévorante — de la montagne et du ski à s'en faire péter les muscles et le cœur. Il a



René (à gauche), est spécialiste du diabète. Quant au petit Maurice, il n'a jamais cessé d'être un joyeux farfadet.

réussi, Baquet, la première ascension de la face sud de l'Aiguille du Midi avec Gaston Rebuffat; et il est Grand Prix du cinéma de montagne et d'aventure du Festival de Trente, et il a entraîné l'équipe de France de ski à Morzine avec Emile Allais et Maurice Lafforgue.

Ouf!

Et n'oublions pas qu'il est Premier Prix de violoncelle des conservatoires de Lyon et de Paris.

Un parc dans la cité-dortoir

Depuis dix-huit ans, avec sa ravissante épouse d'origine russe, née Maria Yakimoff, et ses cinq enfants, il occupe une modeste villa qui lui va comme un gant, à Noisy-le-Grand, banlieue de Paris, cité-dortoir aux constructions très futuristes. Michel Simon y a vécu, et Michel Constantin gîte à deux pas de là. Un vaste jardin fleuri entoure la maison, et le chant du violoncelle a celui des oiseaux pour fond sonore. Lieu de repos idéal pour un homme toujours en mouvement qui savoure les quelques heures de paix qu'un horaire pléthorique lui accorde chaque semaine. « Noisy, dit Baquet, était jadis la banlieue pauvre de Paris; des vaches broutaient au centre il y a quinze ans... La municipalité est communiste: elle gère fort bien les affaires communales. Notre maire est une femme, Marie-Thérèse Gutman, ancien sénateur. Le Noisy champêtre d'il y a trois lustres compte aujourd'hui 40 000 habitants... »

L'avenue Général-de-Gaulle, où Maurice Baquet a son domicile, est située en périphérie; elle est paisible, bordée de pavillons. Baquet s'y sent bien; un bonheur qui s'ajoute à beaucoup d'autres, car, visiblement, l'homme est heureux, bourré d'optimisme et de gaieté. Quand on lui demande de se définir lui-même, nez plissé, gargouillement de rigolade dans la gorge, il confie en caressant son verre de beaujolais: « Moi? Je suis avant tout un musicien; un musicien-skieur amoureux de la vie et curieux de tout ce qui l'entoure. » Remis de la surprise causée par une question idiote, il ajoute, modeste: « Musicien, oui, c'est surtout ça. Le cinéma? Je tourne peu. A une certaine période j'aurais pu infléchir ma carrière dans le cinéma... Ce que j'aime avant tout, c'est d'être en scène... »

Un solide Caladois

Musclé en diable, bronzé, un visage jeune aux yeux débordant de malice, une bouche gourmande, une taille menue qui doit faciliter certaines acrobaties. En slip, sans façon, souriant à son verre de beaujolais. Et très cau-

sant, porté sur l'anecdote avec laquelle il jongle avec fougue en se marrant comme seuls savent le faire les cœurs purs.

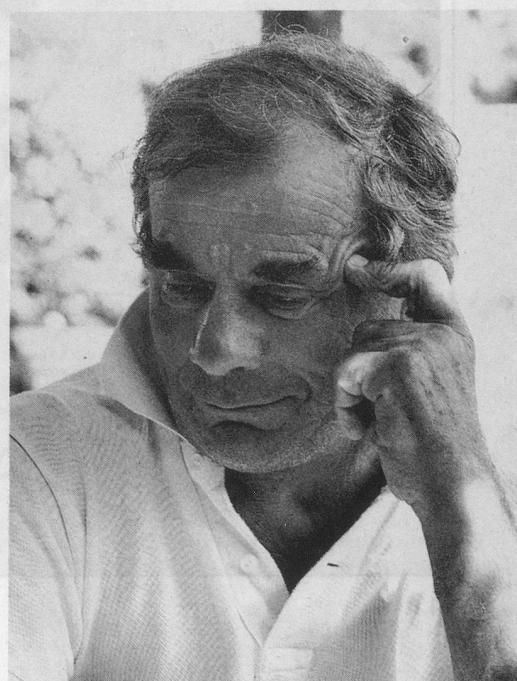
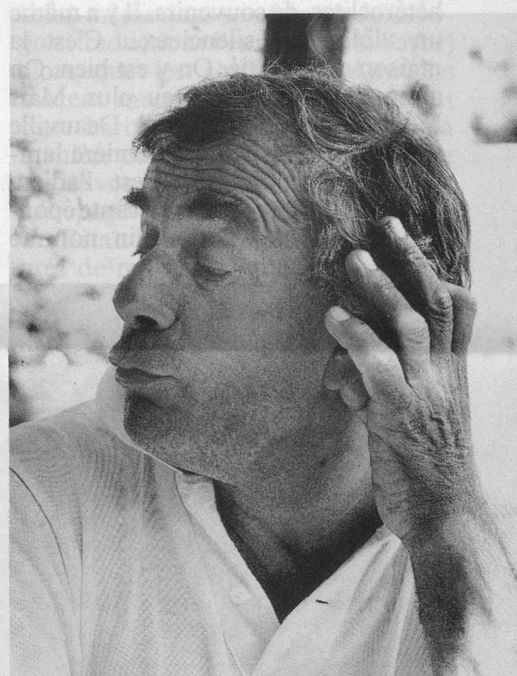
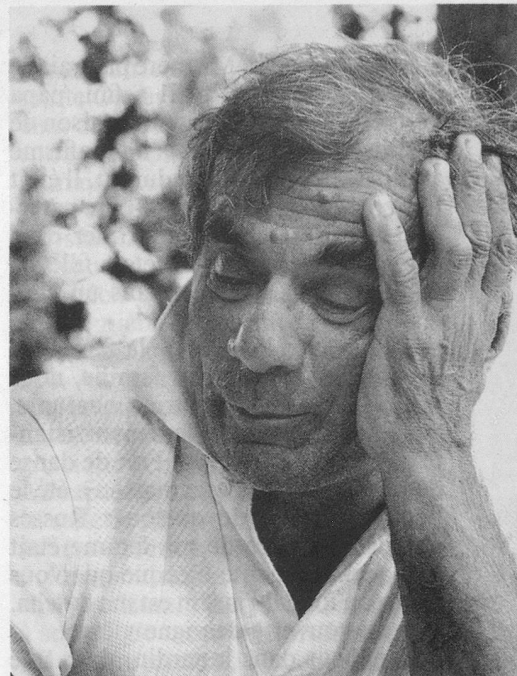
« Je suis né dans le Beaujolais, à Villefranche-sur-Saône, ville dont les habitants sont appelés les Caladois. Mon père fabriquait des vêtements de travail. Après avoir été voyageur de commerce, il devint patron. Il était trombone solo de l'Harmonie du Beaujolais. Ma mère jouait du piano; elle était la fille du receveur des postes. Je suis né le même jour que Jacques Prévert, mon grand ami, le 11 mai 1911. J'ai beaucoup d'amis non seulement dans le monde du spectacle et des arts, mais dans celui du ski. Je suis sorti 11^e au Lauberhorn avant de devenir capitaine de l'équipe de Morzine. Si l'équipe de France a gagné pas mal de courses et le Championnat du monde, c'est sans doute parce qu'on se marrait beaucoup avec Lafforgue, Coutet et Cie... Je suis resté à Villefranche jusqu'à 17 ans, après quoi j'ai reçu le Premier Prix de violoncelle du Conservatoire de Lyon, puis celui de Paris. » Entre-temps, il a fait ses débuts au théâtre et joué à Paris le premier sketch d'Anouilh. Puis il y eut le merveilleux groupe Octobre et les Rigodons qui eurent leurs heures de célébrité. Et caetera, et caetera... Actuellement, Baquet joue quatre pièces différentes.

« J'ai cinq enfants, trois garçons, deux filles: Sophie, Dimitri, Anne, Stéphane, Gregori. L'aînée, Sophie, est chanteuse d'opérette. Mon unique frère, de deux ans mon aîné, le D^r René Baquet, est spécialiste du diabète au Maroc... Je dois mon slogan préféré à ma grand-mère: « Il n'y a que le changement dont on ne se lasse pas » (ce qui, sans doute, explique la variété et la richesse d'une carrière exemplaire).

Soixante-deux ans de violoncelle

Intarissable, Baquet raconte. « A 17 ans, je suis parti à Paris avec mon violoncelle. J'ai sonné chez le maître Hekking qui est devenu mon professeur et chez qui j'ai obtenu mon second premier prix de conservatoire. Quel homme, quelle merveille!... Je joue du violoncelle depuis soixante-deux ans... Après la Libération, je suis revenu du Midi à Paris pour participer à un spectacle pour les armées américaines. J'ai joué avec Fred Astaire et l'Orchestre Glenn Miller. Si je devais abandonner toutes mes activités, sauf une, je garderais la musique... J'ai joué du violoncelle dans la rue à Chamonix et dans les derniers cinémas muets de Paris... »

» Le souvenir de mon père est un souvenir de larmes. C'était la guerre. Il

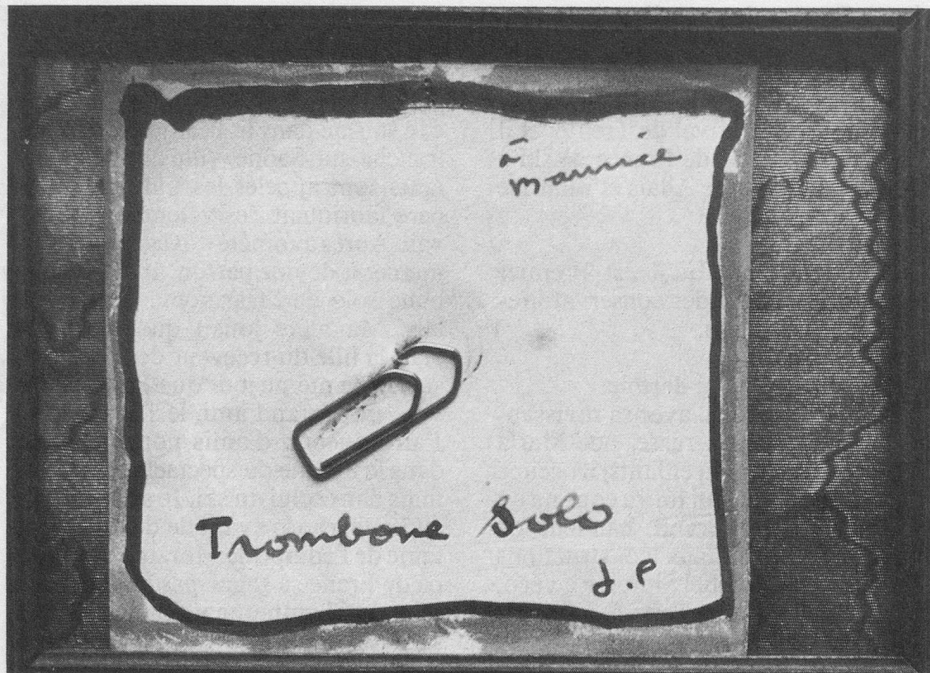


arrivait, repartait. Ma mère pleurait de joie, puis de chagrin. Il a fini, papa Léopold, heureux, dans une maison de retraite. Jusqu'au bout il a affirmé avoir été heureux sa vie durant. Il était très comédien. Mon grand-père paternel, lui, fut cocher et infirmier d'un comte. Ma grand-mère était fille de vignerons et travaillait dans un château...»

— Vous avez le culte de la famille...

— Oui, «ça aide»! En famille, nous faisons de la musique, trios, quatuors, etc. Ma femme, actuellement assistante d'Averty à la télé, est Prix de danse de Monte-Carlo. Cette maison a été le lieu de retraite de quelques Russes réfugiés. Le frère de ma femme était cosaque... La petite bicoque que vous voyez au fond du jardin est ma datcha. Elle est couverte de vigne vierge.

Le bonheur dans le jardin, dans une maison bourrée de photos, d'objets hétéroclites, de souvenirs. Il y a même un violoncelle silencieux... C'est la maison de l'amitié. On y est bien. On aimerait y rester un peu plus. Mais Maurice doit se rendre à Deauville pour un spectacle. Une dernière lampe de beaujolais et c'est l'adieu. Adieu au sourire de la ravissante épouse, adieu à un gentil lutin nommé



Maurice Baquet qui, sur le perron de la villa, nous dédie une utime pirouette: «Savez-vous que le violoncelle est le seul instrument dont on peut jouer nu? La flûte, c'est plus difficile...»

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Signé Jacques Prévert.

Accompagné par Rostropovitch,
rien que ça!

